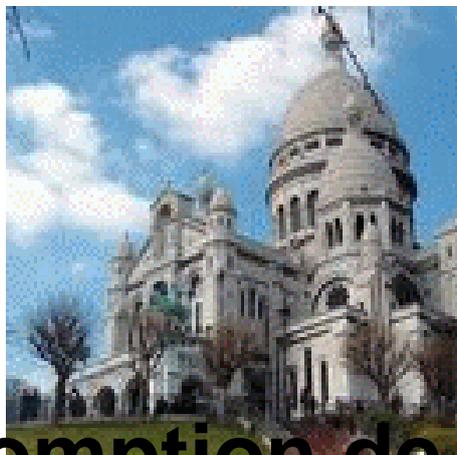


<https://pelerinagesdefrance.fr/L-Assomption-de-la-Tres-Sainte-Vierge-Marie>



L'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

- Pèlerinages à Notre-Dame - Notre-Dame de Paris -



Date de mise en ligne : lundi 14 août 2017

Copyright © Pèlerinages de France - Tous droits réservés

Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie à Notre-Dame de Paris Les 14 et 15 août 2017

Les Fêtes de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie à Notre-Dame de Paris les 14 et 15 août 2017 sont placées cette année sous la présidence du Cardinal Dominique Mamberti, Préfet du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique.

« Le 15 août, l'Église catholique célèbre l'Assomption de la Vierge, manifestant que Marie, au terme de sa vie terrestre a été élevée à la gloire du ciel. Cet événement extraordinaire nous révèle de façon éclatante la destination divine de toute existence, sa promesse de glorification. Tout chrétien, à l'image de Marie, connaîtra son assomption, quand tout notre être, corps et âme, sera assumé en Dieu. »

Programme

- **Lundi 14 août**
17h45, vêpres solennelles
18h30, messe anticipée de l'Assomption
20h30, Veillée de l'Assomption
21h30, Procession aux flambeaux sur le parvis et autour de la cathédrale. Renouvellement du Voeu de Louis XIII.
- **Mardi 15 août**

8h30, messe de l'Assomption

9h30, laudes solennelles

10h, messe grégorienne de l'Assomption

11h30, messe internationale de l'Assomption

12h45, messe de l'Assomption

15h45, vêpres solennelles suivies de la Procession dans les rues de Paris

18h30, renouvellement du Voeu de Louis XIII, messe solennelle de l'Assomption

Histoire de la Consécration de la France à la Très Sainte Vierge Marie

« Les débuts du règne du jeune Louis XIII furent agités par de sourdes trahisons (Gaston d'Orléans, Marie de Médicis, Concini et la reine elle-même), des guerres incertaines (La Rochelle, Espagne, Corbie, etc.) et de graves ennuis de santé personnels (abcès au ventre). Mais à chaque fois, le roi obtint heureuse issue en s'en remettant avec confiance et piété à la Mère de Dieu. Finalement, en 1636, la Sainte Vierge inspire à Mère Anne-Marie de Jésus Crucifié, religieuse stigmatisée que le Cardinal de Richelieu tenait en grande estime, l'idée que la France lui soit consacrée.

L'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

Marie demande trois neuvaines à Notre-Dame de Cotignac, Notre-Dame de Paris et Notre-Dame des Victoires

L'année suivante, le roi Louis XIII fait cet acte « dans le secret de son coeur » et avec la reine, Anne d'Autriche, il multiplie les prières et les pèlerinages pour obtenir un héritier attendu depuis 22 ans. La Mère de Dieu répond en apparaissant à Frère Fiacre, un religieux du couvent de Notre-Dame des Victoires, tout juste fondé par le roi en reconnaissance de ses premiers succès. Elle demande trois neuvaines à Notre-Dame de Cotignac en Provence, Notre-Dame de Paris et Notre-Dame des Victoires. Le caractère miraculeux de cette apparition est rapidement reconnu et la reine est prévenue. Le Frère Fiacre achève les trois neuvaines le 5 décembre 1637 : neuf mois jour pour jour avant la naissance de Louis XIV, qui recevra le nom de baptême de « Louis Dieudonné ». Avant cela, dès que la reine est certaine de sa grossesse, et sans attendre la naissance pour savoir si l'enfant serait un garçon ou une fille, Louis XIII publie le 10 février 1638 l'Édit officiel qui consacre solennellement la France à Marie. Le roi veillera à ce que cet Édit soit enregistré par le Parlement comme loi fondamentale du royaume et acte de l'autorité souveraine. Il instaure aussi une procession chaque année le 15 août pour la fête de l'Assomption, dans toutes les églises de tous les diocèses du royaume et requiert une représentation de son acte de consécration dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

« Tant de grâces si évidentes font que nous avons cru être obligés de nous consacrer à la grandeur de Dieu par son Fils rabaisé jusqu'à nous et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à lui, en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et tous nos sujets. Nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de le porter les rendront hosties agréables et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été médiatrice de ces bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces. »

« Depuis ce vœu, la France a ressenti les effets de cette puissante protection »

Ce vœu solennel et la naissance du Dauphin si attendu déclenchèrent une véritable allégresse : « Jamais aucun peuple, dans aucune occasion, n'a montré plus d'allégresse : c'est une grande et sûre preuve d'amour des sujets pour leur roi, quand ils accueillent avec de tels transports d'être gouvernés par sa postérité », a écrit l'ambassadeur protestant de Suède Grotius en septembre 1638. « Depuis ce vœu, la France a ressenti les effets de cette puissante protection. Toutes nos affaires repirent (...) avec tant de bonheur qu'il semble que ce soit un songe, ou que nos ennemis aient perdu cette haute estime qu'ils se donnaient de vouloir faire la loi à toutes les nations et surtout d'humilier la nôtre », a écrit l'historien Lepré-Balain en 1647.

Cet acte de consécration, issu d'une conviction et d'une concertation sans ombre, éclairé par une solide doctrine, scella et perpétua en France « royaume de Marie » une confiance en la Vierge qui se transmet de génération en génération, avec des fruits incalculables, dans les diocèses, les paroisses, les familles et dans les coeurs, et c'est encore à ce vœu solennel que fit référence le Pape Pie XI quand il proclama officiellement Notre-Dame de l'Assomption patronne principale de France, en 1922. »

Mgr René Laurentin, théologien, écrivain, expert en Mariologie

Source : Notre histoire avec Marie

Texte du vœu de Louis XIII : Consécration de la France à la Sainte Vierge

L'acte officiel de consécration dit « Vœu de Louis XIII » fut publié solennellement le 10 février 1638 sous le titre : Déclaration du Roy qui prend la Bienheureuse Vierge pour protectrice de ses Etats.

L'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

« Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. »

« Dieu, qui élève les rois au trône de leur grandeur, non content de nous avoir donné l'esprit qu'il départ à tous les princes de la terre pour la conduite de leurs peuples, a voulu prendre un soin si spécial et de notre personne et de notre État, que nous ne pouvons considérer le bonheur du cours de notre règne sans y voir autant d'effets merveilleux de sa bonté que d'accidents qui pouvaient nous perdre.

Lorsque nous sommes entrés au gouvernement de cette couronne, la faiblesse de notre âge donna sujet à quelques mauvais esprits d'en troubler la tranquillité ; mais cette main divine soutint avec tant de force la justice de notre cause que l'on vit en même temps la naissance et la fin de ces pernicioeux desseins. En divers autres temps, l'artifice des hommes et la malice du démon ayant suscité et fomenté des divisions non moins dangereuses pour notre couronne que préjudiciables à notre maison, il lui a plu en détourner le mal avec autant de douceur que de justice. La rébellion de l'hérésie ayant aussi formé un parti dans l'État, qui n'avait d'autre but que de partager notre autorité, il s'est servi de nous pour en abattre l'orgueil, et a permis que nous ayons relevé ses saints autels, en tous les lieux où la violence de cet injuste parti en avait ôté les marques.

Quand nous avons entrepris la protection de nos alliés, il a donné des succès si heureux à nos armes qu'à la vue de toute l'Europe, contre l'espérance de tout le monde, nous les avons rétablis en la possession de leurs États dont ils avaient été dépouillés. Si les plus grandes forces des ennemis de cette couronne se sont ralliées pour conspirer sa ruine, il a confondu leurs ambitieux desseins, pour faire voir à toutes les nations que, comme sa Providence a fondé cet État, sa bonté le conserve, et sa puissance le défend.

Tant de grâces si évidentes font que pour n'en différer pas la reconnaissance, sans attendre la paix, qui nous viendra de la même main dont nous les avons reçues, et que nous désirons avec ardeur pour en faire sentir les fruits aux peuples qui nous sont commis, nous avons cru être obligés, nous prosternant aux pieds de sa majesté divine que nous adorons en trois personnes, à ceux de la Sainte Vierge et de la sacrée croix, où nous vénérons l'accomplissement des mystères de notre Rédemption par la vie et la mort du Fils de Dieu en notre chair, de « nous consacrer à la grandeur de Dieu » par son Fils rabaissé jusqu'à nous et à ce Fils par sa mère élevée jusqu'à lui ; en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et tous nos sujets pour obtenir par ce moyen celle de la Sainte Trinité, par son intercession et de toute la cour céleste par son autorité et exemple, nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de le porter, les rendront hosties agréables, et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été médiatrice de ces bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces.

À ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soin ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre, ou jouisse de la douceur de la paix que nous demandons à Dieu de tout notre coeur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire. Et afin que la postérité ne puisse manquer à suivre nos volontés à ce sujet, pour monument et marque immortelle de la consécration présente que nous faisons, nous ferons construire de nouveau le grand autel de l'église cathédrale de Paris, avec une image de la Vierge qui tienne entre ses bras celle de son précieux Fils descendu de la croix ; nous serons représentés aux pieds du Fils et de la Mère, comme leur offrant notre couronne et notre sceptre.

Nous admonestons le sieur Archevêque de Paris, et néanmoins lui enjoignons, que tous les ans, le jour et

fête de l'Assomption, il fasse faire commémoration de notre présente déclaration à la grand'messe qui se dira en son Église cathédrale, et qu'après les Vêpres dudit jour, il soit fait une procession en ladite église, à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines, et le corps de la ville, avec pareille cérémonie que celle qui s'observe aux processions générales plus solennelles. Ce que nous voulons aussi être fait en toutes les églises tant paroissiales, que celles des monastères de ladite ville et faubourgs ; et en toutes les villes, bourgs et villages dudit diocèse de Paris. Exhortons pareillement tous les Archevêques et Évêques de notre royaume, et néanmoins leur enjoignons de faire célébrer la même solennité en leurs églises épiscopales, et autres églises de leurs diocèses ; entendant qu'à ladite cérémonie les Cours de Parlement, et autres compagnies souveraines, et les principaux officiers des villes y soient présents. Et d'autant qu'il y a plusieurs églises épiscopales qui ne sont point dédiées à la Vierge, nous exhortons lesdits archevêques et évêques en ce cas, de lui dédier la principale chapelle desdites églises, pour y être faite ladite cérémonie ; et d'y élever un autel avec un ornement convenable à une action si célèbre, et d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion toute particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour sa protection, afin que, sous une si puissante patronne, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis, qu'il jouisse longuement d'une bonne paix ; que Dieu y soit servi et révééré si saintement que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés ; car tel est notre bon plaisir.

Donné à Saint-Germain-en-Laye, le dixième jour de février, l'an de grâce mil-six-cent-trente-huit, et de notre règne le vingt-huitième. »

Ouvrages à consulter

- Archives des Affaires Étrangères, Mémoires et Documents, France : Vol. 56, 244, 257, 821, 822, 827, 828, 831.
- Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits, Collection des Cinq Cents de Colbert, 139, F 193 à 200 v. édition officielle du voeu par Cramoisy, Imprimeur du Roi.
- Laurentin René, Le voeu de Louis XIII, passé ou avenir de la France ?, Éditions Guibert, 2004.
- Le Gardien de Notre-Dame de Grâces, « Le Voeu de Louis XIII et Notre-Dame de Grâces », Semaine religieuse du diocèse de Fréjus et Toulon, 29 juillet 1882, p. 467-472 ; 5 août 1882, p. 483-487 ; 12 août 1882, p. 499-505.
- A. Martin, La Vierge du voeu de Louis XIII : Notre-Dame de Grâce de Cotignac (Var) et la dévotion française à Notre-Dame de l'Assomption, Toulon, s.n, 1950, 10 p. (Archives départementales du Var, cote BR 1503).

Sites à consulter

[Paris catholique](#)

[Notre Dame de Paris](#)

[Notre histoire avec Marie le voeu de Louis XIII](#)

[Paris catholique](#)

[Paris catholique pèlerinage de l'Assomption](#)